

Regards sur la figure d'Asclépios/ Esculape dans les Gaules et les Germanies *

Some considerations on the presence of Aesculapius in the Roman Gauls ad Germanies

par Grégoire MASSON **

Asclépios, celui qui allait devenir l'Esculape des Romains, fils d'Apollon et de Coronis, dont le centaure Chiron avait assuré l'apprentissage, "fut reçu au nombre des dieux" nous dit Celse, "pour avoir cultivé en l'affinant quelque peu" la médecine, "jusque-là grossière et vulgaire" (1). Les liens entretenus par le dieu avec l'activité médicale sont nombreux et Jacqueline Cadalen-Lesieur, dans un récent article consacré aux soins des yeux à *Tasciaca*, rappelait fort justement que pouvait exister une relation entre la médecine des yeux et la présence d'Asclépios/Esculape (2). Nous nous proposons, dans cette contribution, d'offrir une série de "regards" sur l'iconographie du dieu-médecin dans les Gaules et les Germanies, cette question n'ayant été, à ce jour, abordée qu'au travers de travaux de synthèse consacrés à la réception de cette divinité dans ces provinces. Un travail complet de recension des figurations d'Asclépios/Esculape, prenant en compte l'ensemble de la documentation disponible, a été réalisé. Nous ne le présenterons pas ici dans son intégralité, choix ayant été fait de n'évoquer, de manière détaillée, que quelques-unes des représentations du dieu, soit en raison de leur originalité, soit parce qu'elles sont susceptibles de donner des éclairages supplémentaires sur la personnalité du fils d'Apollon.

Les représentations en pierre

On recense un total de neuf représentations assurées du dieu dont la provenance est connue, de quatre assurées mais dont la provenance est incertaine et de six pour lesquelles un doute subsiste quant à l'identité exacte du personnage représenté. Le plus grand nombre de figurations assurées, dont l'origine est connue, provient du sud des Gaules, mais il est très difficile de les rattacher à un contexte cultuel précis. Rappelons que l'image la plus répandue d'Asclépios/Esculape est celle d'un homme d'âge mûr, barbu et chevelu, portant un *himation* et disposant d'un bâton avec un serpent. Nous n'évoquerons ici, de manière circonstanciée, que la très belle figuration d'Arles et un monument de Martres-Tolosane.

* Séance d'octobre 2018.

** 109, rue Denfert-Rochereau, 02100 Saint-Quentin.



Fig. 1 : Statue d'Asclépios/Esculape provenant d'Arles. Crédits : statue d'Esculape, marbre de Proconnèse, Ile s. ap. J.-C., n°inv.RHO.2007.00.1944, Musée départemental Arles antique © R. Bénali.

Dans la ville d'Arles, une très belle statue (Fig. 1) fragmentaire en marbre blanc a été mise au jour dans le Rhône en 2007 (3). Le dieu est représenté debout, vêtu d'un *himation* laissant dégagés une partie du torse ainsi que l'épaule et le bras droits. Le bras gauche est placé derrière le dos et le dieu devait tenir, selon toute vraisemblance, son bâton de la main droite. Cette représentation peut être rapprochée des figurations du dieu de type Anzio (4).

Le site de la villa Chiragan à Martres-Tolosane a livré une statue et un médaillon figurant le dieu-médecin ainsi que deux représentations (un médaillon et une statuette) de la déesse de la Santé, Hygie. Ces quatre objets avaient plus probablement une valeur décorative que cultuelle, s'insérant dans un large décor avec de nombreuses autres divinités. La statue d'Asclépios/Esculape a été découverte en 1826. Il s'agit d'un marbre, d'une hauteur de 0,69 m (5), représentant le dieu debout et drapé. Le bras droit de la statue, manquant, devait tenir le bâton avec le serpent (6).

Le médaillon (7) (Fig. 2) devait à l'origine se détacher d'une plaque de marbre rectangulaire (8). Le serpent, dont la tête et une partie du corps sont visibles au-dessus de l'épaule droite, permet de l'identifier comme étant bien une représentation d'Asclépios/Esculape. Le dieu-médecin présente un visage à la barbe et à la

chevelure abondantes et bouclées. L'épaule droite et une partie du torse sont dénudées alors que l'épaule gauche et la partie du corps sous le sein droit sont recouvertes d'un manteau. La notice qui lui est consacrée dans *Dieux guérisseurs en Gaule romaine* propose de le classer parmi les représentations de type Campana et le rapproche d'une statue en marbre de Paros présente dans le LIMC (9). Cela nous semble être également le parallèle le plus probant. On compte encore une statuette (10) mutilée en albâtre calcaire trouvée au Grau-du-Roi, dans le Gard, une statuette d'Asclépios/Esculape trouvée à Marseille en 1865, lors de fouilles rue de la République (11) et une statue (12) mutilée provenant de Vienne.

Ailleurs, Asclépios/Esculape est également figuré avec d'autres divinités. À titre d'exemple, un groupe Asclépios/Esculape et Hygie (Fig. 3) a été découvert à Seurre (13). Du dieu-médecin ne subsistent que les pieds, chaussés. La queue de son ophidien est encore visible sur le socle des deux statues. À la droite du dieu se trouve sa parèdre et fille, Hygie. La statuette est acéphale et sa main gauche est manquante. La déesse de la

Santé est debout, vêtue d'un *chiton* au pli en "V" caractéristique et d'un *himation*. L'avant-bras droit, découvert, accueille le serpent qui s'enroule autour. La main gauche tenait peut-être une patère ou une phiale, à l'instar d'autres représentations d'Hygie de type Broadlands, type auquel se rattache l'Hygie du groupe de Seurre (14).

Dans le *Recueil* d'Émile Espérandieu figure une reproduction d'un monument présentant un total de huit divinités, deux étant représentées debout sur chaque face, et mentionné comme découvert à Hambach (15). Le musée de Birkenfeld, où est conservée cette pierre, indique qu'elle provient en fait de Becherbach. Sur une de ces faces a été reconnu Esculape accompagné de Mercure. Les deux divinités sont vêtues de tuniques courtes, type vestimentaire qui n'est pas familier à Asclépios/Esculape.

Enfin, de nombreuses têtes barbues ont pu être présentées comme se rattachant au dieu. Une seule nous paraît pouvoir être considérée, sans ambiguïté, comme une figuration du dieu dans les Gaules et les Germanies, à Trèves (16).



Fig. 3 : Asclépios/Esculape et Hygie trouvés à Seurre. D'après : E.Espérandieu, *Recueil* (...), T.IV, n°3587.



Fig. 2 : Médaille figurant Asclépios/Esculape provenant de Martres-Tolosane.

Cliché : Jean-François Peiré.

Certaines représentations assurées du dieu-médecin ont une provenance incertaine ou inconnue. Une stèle en marbre conservée au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (n° 31895) figure Asclépios/Esculape. De nombreux auteurs ont présenté ce monument comme ayant été trouvé à Vichy mais le Musée, en raison du contexte d'acquisition de l'objet, a émis de sérieuses réserves quant à sa provenance exacte (17). Deux représentations du dieu, une statue (18) et une statuette (19), d'origine inconnue, sont conservées au musée Granet d'Aix-en-Provence.

Enfin, deux statues en marbre blanc, l'une figurant Asclépios/Esculape et l'autre la déesse de la Santé, font partie de la PUG-

collection de la ville d'Utrecht (20). Leur provenance exacte est inconnue, mais on a suggéré, au XIX^{ème} siècle, qu'elles pouvaient provenir du site de *Vechten/Fectio*, au sud-est d'Utrecht, ce qui paraît improbable selon Mme Joanneke Hees, conservatrice de la PUG collection, à qui nous devons la transmission de ce renseignement.

Des représentations supposées du dieu sont également attestées. Nous ne mentionnerons ici que celles pour lesquelles, selon nous, une éventuelle identification avec Asclépios/Esculape demeure crédible. C'est à cette série que se rattache une statuette acéphale en marbre découverte en 1842, à Aix-en Provence, qui représenterait soit Asclépios/Esculape, soit un *Genius* (21). Un haut-relief grandement mutilé (seul en subsiste la partie inférieure) trouvé à Évreux présente un personnage masculin tenant une patère à destination d'un serpent. Il est très tentant de songer au dieu-médecin mais l'état de la pierre tout comme l'ordonnement du vêtement invite à la circonspection.

Les monuments de Santenay (seuls subsistent deux pieds du personnage représenté, avec, à sa droite, les restes d'un serpent s'enroulant autour d'un élément brisé (22)), Nice

(deux pieds chaussés de sandales restent, avec, à leur droite, le morceau d'un corps d'ophidien (23)) et Fréjus (fragment de statuette avec un serpent (24)), beaucoup trop abîmés, ne permettent pas d'être exclusif quant à l'identité du personnage représenté. Un piédestal, provenant de Sainte-Fontaine (25), figurerait peut-être une scène d'offrande à Asclépios/Esculape. Et il est à noter que des figurations du dieu sont mentionnées uniquement par les textes sans aucune reproduction disponible. C'est le cas à Clermont-Ferrand (26), à Naix-aux-Forges (27), à Langres (28) ou encore à Éguilles (29).

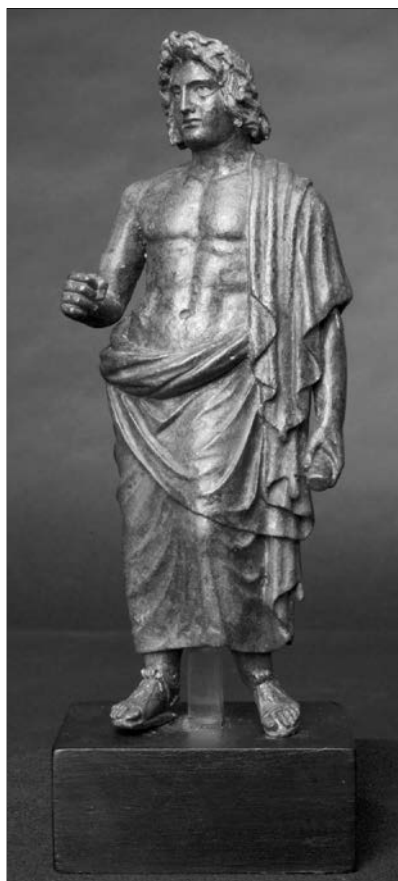


Fig. 4 : Statuette en bronze trouvée à Dax et figurant Asclépios/Esculape imberbe. ©Musée de Borda-photo Ph.Salvat.

Les représentations en bronze

Stéphanie Boucher, dans ses *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine* (30), a écrit à propos d'Asclépios/Esculape que "la rareté de ses représentations de bronze en Gaule est particulièrement remarquable. Le dieu n'y a été visiblement que très peu honoré". L'auteur ne mentionne que trois bronzes se rapportant au fils d'Apollon, ceux de Neuvy-en-Sullias, Reims et Laudun (31). Les bronzes figurant le dieu sont présents en plus grand nombre, un total de treize de ces objets pouvant être rapporté à Asclépios/Esculape. Certains sont des pièces de très belle facture.

à titre d'exemple, une statuette trouvée à Dax (Fig. 4), d'une hauteur de 16,7 cm (32), représente un Asclépios/Esculape dont la physionomie est celle d'un jeune homme imberbe, à la chevelure abondante. Le dieu, debout, est vêtu d'un *himation*

lesté de quatre glands. Il tient dans sa main gauche ce qui serait un *volumen*. Le bras droit est à demi tendu et il devait s'appuyer sur une hampe, probablement un bâton de marche, qui a disparu. J. Santrot établit une comparaison entre la figuration de Dax et un bronze de Volubilis en raison de l'orientation de la main droite qui est la même pour les deux représentations (33). De même, l'auteur écrit que la statuette de Dax est "iconographiquement très proche d'une statuette en marbre d'époque impériale trouvée à Épidaure et conservée au musée national d'Athènes(34)". Un autre bronze imberbe, très éloigné du précédent, provient de Mechttersheim, près de Spire, et représente un "Asclépios, debout, juvénile, imberbe et nu (35)". Seule son inscription dans une série permet ici de songer au dieu-médecin et si l'on s'accorde à reconnaître un Asclépios dans cette statuette, on peut se demander si cette pièce n'avait pas plus probablement vocation à être un objet d'ornement que de culte.

Parmi les figurations barbues du dieu, on peut évoquer une statuette, trouvée à Augst, qui le représente debout (36) et drapé (Fig. 5). Sa tête, barbue et chevelue, est ceinte d'une couronne de laurier. Une broche (ou une agrafe) maintient le vêtement sur le bras gauche et la main droite du dieu repose sur sa hanche droite. B. Holtzmann (37) classe cette statuette parmi les représentations d'Asclépios de type Épidaure et A. Kaufmann-Heinimann (38) mentionne un Esculape de *Virunum* auquel la statuette d'Augst est apparentée.

On compte également une statuette découverte à Neuvy-en-Sullias (39), une très belle statuette qui aurait été trouvée dans la plaine de Muret, en Haute-Garonne (40), une statuette en bronze trouvée à Reims (41), un petit bronze provenant d'Évaux-les-Bains (42), un bronze trouvé à Laudun (43), une statuette présentée comme un Esculape et dont l'origine serait Orange (44), un petit bronze provenant de Saint-Barthélémy-de-Beaurepaire (45) qui pourrait représenter le dieu et un dernier petit bronze trouvé dans l'Isère, à Vienne (la notice du Musée Borély de Marseille qui lui est consacrée évoque un "Esculape jeune" mais indique qu'il s'agirait "sans doute du serpentaire, une des constellations boréales". Dans cette perspective, le lien pouvant être fait avec le dieu repose sur son histoire tragique où, après avoir été frappé par la foudre, il fut transformé en constellation et devint le Serpentaire).



Fig. 5 : Statuette trouvée à Augst.
Cliché : transmis par Mme Debora Schmid.

Comme pour les représentations en pierre, certains bronzes ne sont connus que par les textes. Une statuette en bronze représentant Esculape aurait ainsi été trouvée dans le *bois de Loèze*, en 1834, à La Chapelle-de-Guinchay (46) et, à Triembach-au-Val, en Alsace, deux statuettes figurant Asclépios/Esculape et Hygie ont été trouvées en 1894 (47).

Les autres types de représentations



Fig. 6 : Fragment supérieur d'un médaillon d'applique avec légende trouvé à Lyon. Scène représentant la résurrection d'Hippolyte. D'après : A. Desbat, *op. cit.*, p. 66, M.002.

Deux fragments de médaillons d'applique, trouvés à Lyon, comportent une représentation d'Asclépios/Esculape. Le premier fragment a été trouvé en 1972, à l'École catholique des Arts-et-Métiers (48). A. Desbat, qui a offert une première description de la scène qui y figure, propose d'y voir Esculape et peut-être Hygie. La représentation du dieu-médecin ne pose effectivement aucun problème d'interprétation. Le second fragment de médaillon d'applique (Fig. 6), trouvé en 1974 et provenant des Hauts-de-Saint-Just, à Lyon, représente la résurrection d'Hippolyte, l'une des "cures miraculeuses" prêtées au dieu. L'histoire tragique d'Hippolyte nous est ainsi contée chez Hygin : "Phèdre, fille de

Minos, épouse de Thésée, s'éprit d'Hippolyte son beau-fils ; n'ayant pu l'amener à ses volontés, elle envoya à son mari une lettre selon laquelle Hippolyte l'avait violée, et elle-même se tua en se pendant. Quand il eut appris cela, Thésée ordonna à son fils de sortir des murailles et demanda à son père Neptune la perte de son fils. Aussi, alors qu'Hippolyte était tiré par un attelage de chevaux, surgit de la mer un taureau dont le mugissement terrorisa les chevaux qui fracassèrent Hippolyte et lui ôtèrent la vie (49)". Le même auteur écrit qu' "Esculape fils d'Apollon rendit la vie, dit-on, à Glaucus fils de Minos, ou à Hippolyte (50)". La légende selon laquelle le dieu aurait ressuscité Hippolyte serait ancienne et P. Linat de Bellefonds écrit que "les sources plus récentes qui la mentionnent précisent généralement qu'Artémis avait intercédé auprès d'Asclépios et qu'elle aurait ensuite transporté Hippolyte en Italie, à Aricie, où il aurait pris le nom de *Virbius* (51)". Une partie de la scène du médaillon semble d'ailleurs présenter cette "intercession" d'Artémis auprès de son neveu. Esculape est ici à droite de la scène et tout à côté figure Artémis, bras et main droite dirigés vers Hippolyte. À gauche de la déesse se trouve un chien (on en distingue la tête) au-dessus duquel on remarque le monstre envoyé par Poséidon. Une inscription, placée au-dessus de sa tête, désigne le dieu-médecin sous son théonyme latin, *Aesculapi[us]*. Plus à gauche, apparaît le nom d'Hippolyte, *Hippolytus*. Enfin, entre Artémis et le monstre marin figure le nom du

modeleur *Isidorus*, le médaillon comportant la mention *Isidori cera* (52). Outre le fait qu'il comporte ces inscriptions, cet objet se révèle particulièrement intéressant dans la mesure où il présente une scène mythologique dont il n'existe, à ce jour, aucun équivalent. En effet, si de possibles représentations d'Hippolyte avec Asclépios sont bien mentionnées (53), aucune ne reprend le thème de la résurrection d'Hippolyte figurant sur le médaillon d'applique lyonnais.

F. Oswald, dans son *Index of figure-types on terra sigillata* (54), présente quatre personnages masculins qu'il considère comme des représentations d'Asclépios/Esculape. Deux d'entre elles, provenant de Lezoux (55), figurent un personnage vêtu d'un *himation* et tenant de la main droite ce qui est peut-être un *volumen*. La troisième, attestée à Lezoux et à Vichy (56), représente un personnage masculin, barbu, vêtu d'un *himation* et le bras droit placé le long du corps. La quatrième, provenant d'Eschweilerhof (57), est très proche de la précédente. Si une telle identification demeure possible, il convient d'observer une certaine circonspection, notamment en l'absence du bâton avec le serpent.

L'image du dieu apparaît également sur des objets utilitaires, notamment deux coffrets de médecins. Sur le couvercle d'un premier coffret en bronze (Fig. 7), découvert près de Xanten, est représenté Asclépios/Esculape. Le dieu se tient debout, appuyé sur son bâton autour duquel s'enroule le serpent et repose sur un podium, l'ensemble étant disposé au milieu d'un temple (58). Le second coffret, en bronze, est aujourd'hui perdu. Il avait été retrouvé à Mayence, lors d'un dragage du Rhin. L'objet se fermait à l'aide d'un couvercle à glissière orné du serpent du dieu, dont le corps est enroulé autour d'un tronc, l'ensemble étant cerné d'un rectangle de feuillages (59).

Des intailles à l'image d'Asclépios/ Esculape ont été également retrouvées. On en recense à Saint-Jean-de-Sauves (60), dans la Vienne (le dieu est figuré avec la déesse de la Santé à ses côtés), à Autun (61) ou encore "prétendument" à Xanten (62). Deux représentations, incertaines selon nous, sont également mentionnées au Héraple (63) et à Liberchies (64). À Annecy a été évoquée la trouvaille "de bagues en argent avec chaton en cornaline et tête d'Esculape (65)" et à Brioux-sur-Boutonne, dans les Deux-Sèvres, a été signalée celle "d'une bague en or avec intaille à l'effigie d'Esculape (66)".

Enfin, le fils d'Apollon apparaît dans le monnayage de l'usurpateur Postume. H.-J. Schulzki recense en effet plusieurs antoniniens de Postume, présentant, de manière assurée, au revers, Asclépios/ Esculape (67). Il y est figuré debout, vêtu d'un *himation* et muni de son bâton avec le serpent. À ses côtés se trouve parfois une "sphère" (68). Les



Fig. 7 : Coffret en bronze figurant Esculape debout. D'après : F.Beck, « Objets gallo-romains découverts à Échevonne (Côte-d'Or) », in *Antiquités Nationales*, n°9, 1977, p.57, pl.6, fig.1.

légendes *SALVS AVG* (69) et *SALVS EXERCITI* (70), “le salut, la sauvegarde de l’armée”, accompagnent le dieu. L’existence de ces dernières monnaies révèle, à tout le moins et au risque d’énoncer un truisme, une connaissance d’Asclépios/Esculape et une diffusion de son image dans des provinces placées sous l’autorité de Postume.

Conclusion

Le nombre et la variété des supports sur lesquels figure Asclépios/Esculape attestent de la connaissance et de la diffusion d’une image divine de plus grande importance qu’on ne l’avait suggéré, et offrent une vision beaucoup moins exsangue de la réception du dieu dans les Gaules et les Germanies. Le corpus iconographique nouvellement constitué comporte des pièces originales, à l’instar du bronze de Dax ou du médaillon d’applique lyonnais figurant la résurrection d’Hippolyte. Enfin, les coffrets de médecins trouvés à Mayence et à proximité de Xanten, témoignent des liens pouvant unir pratique médicale et figure d’Asclépios/Esculape. La présence d’images du dieu dans le territoire concerné est évidemment la marque d’une certaine popularité. Mais c’est ici qu’un *caveat* est nécessaire : elle n’est pas nécessairement la preuve d’une croyance en la guérison des maladies par la divinité ; elle peut être la trace d’une connaissance mythologique et d’une fidélité aux origines : la légende de sa vie et de ses pérégrinations, avec ou sans Hygie, sa fille la plus importante dans la fratrie ; et la manifestation d’un sentiment esthétique devant la beauté et la dignité qu’on prête au père et à la fille.

NOTES

- (1) CELSE, *De la médecine*, Préface, 2.
- (2) J. CADALEN-LESIEUR, “Les soins des yeux à Tasciaca”, *Histoire des sciences médicales*, LII, n°3, 2018, p. 348.
- (3) La statue est acéphale et le bras droit ainsi que les pieds sont manquants. Ses dimensions sont les suivantes : h : 46,5 cm ; l : 17 cm. Elle porte le numéro d’inventaire RHO.2007.00.1944. Voir *César. Le Rhône pour mémoire*, sous la direction de Luc LONGET et Pascale PICARD, Actes Sud. Musée départemental Arles Antique, 2009, p. 134.
- (4) *LIMC*, II, 1, p. 878 et *LIMC*, II, 2, p. 646 (à titre d’exemple, “Asklepios 136”). Pour un commentaire détaillé des différents types de représentations du dieu, B. HOLTZMANN, “Asklepios”, *LIMC*, II, 1, p. 863-897. L’acronyme *LIMC* correspond à *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*.
- (5) Il s’agit de la hauteur “conservée”. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule Romaine*, Tome II, n° 912, donne pour sa part une hauteur de 0,80 m.
- (6) *Catalogue de l’exposition : Dieux guérisseurs en Gaule romaine*, Musée archéologique Henri Prades, 1992, p. 143, n° 10.
- (7) Le médaillon est en marbre. Son diamètre est de 0,35m et son épaisseur de 0,37m. Il a été découvert en 1826 (bien que cette date soit sujette à interrogation pour le catalogue *Dieux guérisseurs en Gaule romaine*) sur le site de la villa gallo-romaine de Chiragan et est conservé au musée Saint-Raymond de Toulouse (n° inv : 30512).
- (8) La notice du catalogue *Dieux guérisseurs en Gaule romaine*, p. 137-138, n° 2, établit une comparaison avec des œuvres trouvées en Asie mineure, à Aphrodisias.
- (9) *LIMC*, II, 1, p. 884, n° 273 et *LIMC*, II, 2, p. 656, n° 273. La statue se trouve à Liverpool, au Merseyside County Museum.
- (10) Les dimensions de cet objet sont les suivantes : h : 15,3 cm ; l : 7,5 cm. La statuette est acéphale et le bras droit comme les pieds sont également absents. Elle a été trouvée en 1950 et est conservée au Musée de la Romanité de Nîmes (inv.M0455_950.3.1).
- (11) H. TRÉZINY, “Les lieux de culte dans Marseille grecque”, in *Les cultes des cités phocéennes*, collection études massaliètes 6, éditions Edisud, centre Camille-Jullian, 2000, p. 94.
- (12) Elle est en marbre blanc. Sa hauteur est de 0,66m. Elle se trouve au musée archéologique Saint-Pierre de Vienne (inv. R 2001-5-003).

- (13) ESPÉRANDIEU, *Recueil (...)*, T. IV, n° 3587 précise que ce groupe, en marbre blanc, a “été découvert à Seurre, dans la propriété Gremeau”. La représentation d’Hygie a une hauteur de 0,27 m.
- (14) F. CROISSANT, “Hygieia”, *LIMC*, V, 1, p. 561, n° n83.
- (15) ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine*, T. VI, n° 5127. Il s’agit d’un bloc en grès. Les dimensions données sont : Hauteur : 0,70 m ; Largeur : 0,75 m ; Épaisseur : 0,65 m. Outre le couple “Esculape/Mercure”, sont également représentés Mars et la Victoire, Vénus et Vulcain, Diane et Apollon.
- (16) Pour une reproduction de cet objet, MASSON, “Présence d’Asclépios/Esculape en Gaule et dans les Germanies : l’apport des inscriptions”, *La Praxis municipale dans l’Occident romain*, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2010, p. 445, fig. 4. On notera que la mâchoire inférieure d’un serpent de bronze, découverte dans la Moselle, a pu être considérée comme un attribut provenant d’une statue du dieu-médecin. Voir M. TRUNK, *Römische Tempel in den Rhein und westlichen Donauprovinzen. Ein Beitrag zur architekturgeschichtlichen. Einordnung römischer Sakralbauten in Augst*, Forschungen in Augst Band 14, Augst, 1991, p. 226. On compte également une dédicace votive à Trèves. Elle est le fait du procureur des Augustes *Titus Iulius Saturninus* qui désigne le dieu d’après son théonyme grec, Asclépios, précédé de la mention *deus* (*CIL*, XIII,3636).
- (17) MASSON, “À propos d’un relief figurant Asclépios/Esculape conservé au Musée d’archéologie nationale”, *Bulletin de la Société d’Histoire et d’Archéologie de Vichy et de ses environs*, premier semestre 1918, p. 97-100.
- (18) ESPÉRANDIEU, *Recueil (...)*, T. III, n°2480, indique qu’elle est en marbre blanc. Sa hauteur est de 0,77 m. Le même Espérandieu précise qu’elle était autrefois placée “dans la salle du Conseil, à l’Hôtel de Ville”.
- (19) La statuette est en marbre blanc et a une hauteur de 0,49 m. ESPÉRANDIEU, *Recueil (...)*, T. III, n°2478 précise qu’elle a été restaurée (“une pièce au coude droit”) et que “la tête et le bras droit sont rajustés”.
- (20) La statue d’Asclépios/Esculape mesure en tout 1 m et porte le numéro d’inventaire 2444. Celle de la déesse de la Santé mesure 85 cm et porte le numéro d’inventaire 2445. Ces deux statues figurent, entre autres, dans le *Recueil* Espérandieu, qui les présentait comme conservées au Musée central d’Utrecht. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine*, Tome IX, n°6675 (Esculape) et 6676 (Hygie).
- (21) Base NEsp (base de données du *Nouvel Espérandieu*. Code Aix 003).
- (22) Espérandieu, *Recueil (...)*, T. III, n°2170.
- (23) L’objet a été trouvé à Nice, en 1964, lors de fouilles. Il est conservé au Musée de Cimiez (numéro d’inventaire CIM.F66.6.9.1). Pour une reproduction de l’objet, L. LAUTIER, M.-P. ROTHÉ, *Carte archéologique de la Gaule, Les Alpes-Maritimes 06*, Paris, 2010, p. 505, fig. 603.
- (24) Y. LEMOINE, *Nouvel Espérandieu. Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. Tome IV. Fréjus*, Paris, 2013, p. 22-23 et pl. 40, n° 032 (nous tenons à remercier très sincèrement Monsieur Yvon Lemoine pour l’envoi du tiré à part de son ouvrage).
- (25) Le monument est en grès. Sa hauteur est de 35 cm et sa largeur de 48 × 25 cm. Il a été découvert à Sainte-Fontaine (près de Freyming, région de Merlebach) en 1864 et est conservé au musée de Metz.
- (26) C’est une information qu’il convient d’accueillir avec beaucoup de circonspection, la découverte de la matrice en terre figurant Esculape ayant été considérée comme “douteuse”.
- (27) À Naix-aux-Forges, a été mentionnée la découverte, en 1809, d’une représentation d’Esculape par un cultivateur du nom de Pierre Maulan.
- (28) ESPÉRANDIEU, *Recueil (...)*, T. IV, n°3242 et 3357.
- (29) E. TARDIF, *Souvenirs de l’Histoire romaine à Aix et de l’Histoire sextienne à Rome*, Aix-en-Provence, 1905, p.15, note 2 où l’auteur écrit que “la statue d’Esculape, qui se trouve dans la villa de Font-Laure, appartenant actuellement à M. Gasquet, à Éguilles, a probablement une origine aixoise”.

- (30) S. BOUCHER, *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine*, École française de Rome, Palais Farnèse, 1976, p.154.
- (31) BOUCHER, *op.cit.*, p.154, note 301.
- (32) Cette statuette a été trouvée au sein de substructions du II^{ème} siècle présentant des chaînages de briques dans lesquelles fut découvert “un lot exceptionnel de figurines et d’objets en bronze (B. BOYRIE-FÉNIÉ, *Carte Archéologique de la Gaule, Les Landes*, 40, 1994, p. 79)”, dans le secteur des *Halles Centrales* de Dax. Le musée de Borda de Dax (inventaire MD 88.2.1) a acquis cette statuette.
- (33) J. SANTROT, “La figurine d’Esculape (Dax)”, *Gallia, Archéologie de la France antique*, CNRS éditions, 1996, p. 285.
- (34) SANTROT, *op.cit.*, p.287. La statuette figure dans le *LIMC*,II, 1, n°22 et *LIMC*,II, 2, n°22.
- (35) La classification donnée par le *LIMC* est : “Asclépios juvénile et imberbe”, “debout” et “nu”. *LIMC*, II, 1,p. 869, n°16 et *LIMC*, II, 2, p. 632, n°16.
- (36) La statuette est en fonte pleine (patine vert-olive tachée). Sa hauteur est de 8,9 cm. Elle a été trouvée à Augst et est conservée au Römermuseum de cette même ville (n° inv : 1906.168).
- (37) *LIMC*, II, 1, n° 371 et *LIMC*,II, 2, n° 371.
- (38) A. KAUFMANN-HEINIMANN, *Die Römischen Bronzen der Schweiz, I, Augst*, p. 22, n° 7. L’auteur écrit : “Verwandt ist ein Aesculap aus Virunum”. Du sanctuaire de Grienmatt à Augst provient une inscription mentionnant Esculape Auguste. MASSON, “Présence d’Asclépios/Esculape (...)”, p. 449.
- (39) Ce bronze coulé a une hauteur de 13cm. Il a été découvert le 27 mai 1861, à Neuvy-en-Sullias, en compagnie d’autres bronzes. Le musée d’Orléans a fait l’acquisition de l’ensemble le 1er juin 1862 (n° inv. A 6287).
- (40) Catalogue de l’exposition *Les dieux de la Gaule romaine*, Luxembourg, 1989, p. 38. Sa découverte remonte au XIX^{ème} siècle. Ce petit bronze provient de l’ancienne collection Ed. Barry et est aujourd’hui détenu par le Musée Saint-Raymond de Toulouse (n° inv. 25627). La hauteur de ce bronze est de 0,093m.
- (41) É. BABELON et A. BLANCHET, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1895, p. 251, n° 598. La statuette est conservée au Cabinet des Médailles.
- (42) La statuette a une hauteur de 7,8 cm. Elle a été découverte à Évaux-les-Bains, lors de fouilles menées de 1838 à 1847.
- (43) Cette statuette en bronze est en fonte pleine et patine brune. Elle a une hauteur de 14 cm. Elle a été trouvée à Laudun sur la montagne dite Camp de César et le musée Calvet d’Avignon en a fait l’acquisition en 1867 (n° inv. J 126A).
- (44) La base sur laquelle figure la statuette mentionne “Orange 1906”. Nous remercions très sincèrement Mesdames Amicie d’Arces (propriétaire de l’objet) et Michèle Bois pour nous avoir transmis des reproductions de la statuette.
- (45) Nous n’avons malheureusement pu obtenir ni photographie, ni renseignements auprès du musée de Vienne où cet objet est conservé.
- (46) A. REBOURG, *C.A.G, La Saône-et-Loire, 71/3*, 1994, commune 90, p.183.
- (47) G. HIRSCHFELL, “Triembach-au-Val : aspects de son histoire, de son église, de ses habitants”, *Annuaire de la Société d’histoire du Val de Villé*, 1991, p. 15. La CAG 67/1 donne pour lieu de la localisation des statuettes Saint-Maurice. P. FLOTTE et M. FUCHS, *Carte archéologique de la Gaule, le Bas-Rhin, 67/1*, Paris, 2000, p. 544, n° 427.
- (48) A. DESBAT, *Vases à médaillons d’applique des fouilles récentes de Lyon*, p. 71, M. 007.
- (49) HYGIN, *Fables*, XLVII.
- (50) HYGIN, *Fables*, XLIX.
- (51) P. LINANT DE BELLEFONDS, “Hippolytos I”, *LIMC*,V, 1, p. 446.
- (52) DESBAT, *Vases à médaillons d’applique (...)*, p. 67, M.002. Desbat(p. 64) parle d’un modelleur “inconnu” au sujet de cet Isidorus. p. 66, M.002 et p. 67, M. 002 ; LINANT DE BELLEFONDS, “Hippolytos I”, *LIMC*, V, 1, p. 459, n°123, illustration “Hippolytos I, 123 (même page)” et p. 463-464.

- (53) LINANT DE BELLEFONDS, *op. cit.*, p. 459, XII.
- (54) F. OSWALD, *Index of figure-types on terra sigillata*, The University press of Liverpool, 1936-1937, Plate XLIV, 905-907A.
- (55) OSWALD, *Index (...)*, 907 et 907A. La première (907) figure un personnage imberbe. La seconde (907A), dans la somme d'Oswald, n'a pas de traits discernables.
- (56) OSWALD, *Index (...)*, 905.
- (57) OSWALD, *Index (...)*, 906.
- (58) F. BECK, "Objets gallo-romains découverts à Echevronne (Côte-d'Or)", *Antiquités Nationales*, n°9, 1977 ; p. 57, pl. VI, 1 ; *Antikenmuseum Berlin, Die ausgestellten Werke*, Staatliche Museen, Preußischer Kulturbesitz, 1988, p. 267, n° 2.
- (59) Ce décor est obtenu par incrustation de cuivre et d'argent. Beck, *op.cit.*, p. 56, pl.V, 1.
- (60) H. GUIRAUD, *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (territoire français)*, 48ème supplément à *Gallia*, vol. II, 2008, p. 129, n°1243 et pl. XVIII, n°1243.
- (61) GUIRAUD, *Intailles et camées ...* 2008, p. 127, n°1237 et pl. XVII, n°1237.
- (62) Il s'agit d'une cornaline faisant partie d'une collection privée. Ses dimensions sont de 1,42 x 1,05 cm. G. PLATZ-HORSTER, *Die antiken Gemmen aus Xanten II im Besitz des Archäologischen Parks/Regionalmuseums Xanten, der Katholischen Kirchengemeinde St. Mariae Himmelfahrt Marienbaum sowie in Privatbesitz*, Köln, 1994, p. 178, n° 270 et Tafel 52, n° 270.
- (63) GUIRAUD, *Intailles et Camées...* 1988, p. 132, n° 401 et pl. XXVI, n° 401A.
- (64) F. DE RUYT, R. BRULET, "Les intailles antiques de Liberchies", *L'antiquité classique*, Tome 38, fasc. 2, 1969, p. 478, n° 9. L'intaille porte le numéro d'inventaire A04402.
- (65) DUCIS, "Bautaset Annecy" in *Revue Savoisienne*, Journal publié par la société florimontane d'Annecy, 4ème Année, n° 5, 15 mai 1863, p. 39.
- (66) J. HIERNARD, D. SIMON-HIERNARD, *Carte archéologique de la Gaule, Les Deux-Sèvres, 79*, Paris, 1996, p.126, n° 9. On notera qu'à Bourges, on a mentionné un camée figurant "sans doute un buste de Jupiter ou d'Esculape". M. PROVOST, J.F. CHEVROT, J. TROADEC, J. HOLMGREN, *Carte archéologique de la Gaule, Le Cher, 18*, Paris, 1992, p. 113, X. Intailles et camées.
- (67) H.-J. SCHULZKI, *Die Antoninianprägung der Gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus (AGK). Typenkatalog der regulären und nachgeprägten Münzen*, Bonn, 1996, p. 62-63, n° 80 à 85 et Tafel 9, n° 80 à 84 ; Tafel 10, n° 85.
- (68) SCHULZKI, *op.cit.*, n° 80 et 85, Asclépios/Esculape avec la "sphère". Pour les numéros 80-81 et 85, l'année 266 de notre ère est mentionnée pour datation. Les numéros 82, 83a, 83b et 84 ont pour datation 267/268 de notre ère. Pour les numéros 80 et 81, l'auteur donne, entre autres références, RIC 86 et RIC 326 ; pour le numéro 83a, RIC 382 et pour le numéro 85, RIC 327.
- (69) SCHULZKI, *op.cit.*, n° 80-84.
- (70) *Ibid.*, n° 85.

RÉSUMÉ

Le présent travail se propose d'offrir une série de regards sur les représentations figurées du dieu de la médecine Asclépios/Esculape dans les provinces des Gaules et des Germanies. Des découvertes récentes, à l'instar de l'Esculape d'Arles trouvé dans le lit du Rhône, des pièces inédites ou encore des productions particulièrement originales, comme le médaillon d'applique figurant la résurrection d'Hippolyte, amènent à une lecture renouvelée de la réception du dieu dans ces provinces et permettent de redéfinir un corpus iconographique différent de celui esquissé depuis maintenant quelques années.

SUMMARY

This work reports the representations of Asclepius/Aesculapius, the god of medicine, in the Roman Gauls and Germanies. Recent discoveries, like Arles' Aesculapius found in the Rhône bed and new pieces of original productions, as the medallion with the resurrection of Hippolytus, lead to a new understanding of the god's reception in those locations. They allow a redefinition of the iconographic corpus different from the one accepted these last years.